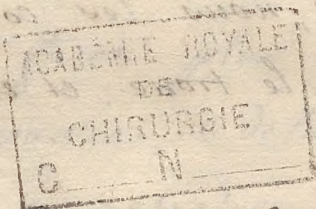


Reponse

au Programme proposé par L'Academie
Royale de Chirurgie en l'année 1735.



La matiere La plus importante a un
Chirurgien militaire est celle de sçavoir traiter
parfaitement les playes d'armes a feu; c'est ce qui
fait aujourd'hui le sujet de notre attention particulière
pour donner du secours a un grand nombre de
blessés qui exposent leur vie en combattant les
ennemis de leur Prince et de leur patrie.

C'est en reconnoissance de leurs valeureux services
et pour acclerer leur courage, que L'Academie
Royale de chirurgie a proposé pour le prix de
cette année de travailler sur cette matiere, afin
de contribuer par une émulation generale a la
guerison des blessés, par la connoissance qu'elle
fait prendre de ces maladies et des remèdes qui
y conviennent a tous ceux qui ont relation avec
elle.

Nous appellons playe d'arquebusade celle qui
est faite par arme a feu.

carbon 2
d. 4
n° 29



Nous la définissons une solution de continuité avec perte de substance et meurtrissure

Pour avoir la connoissance certaine des playes d'arquebuse et de ce que nous devons faire pour les guerir, nous les considerons en celles qui attaquent le tronc et en celles qui attaquent les extremités.

Par celles qui arrivent au tronc, nous entendons a la Tete, a la poitrine, et au bas ventre, lesquelles parties peuvent etre blessées exterieurement et Interieurement.

Par celles qui arrivent aux extremités, nous entendons celles qui attaquent les Bras et les jambes.

Les playes de Tete sont rendues facheuses par la commotion et l'épanchement, aussi bien que par le reflux des matieres qui arrive plus communement aux playes de cette partie qu'aux autres.

La contusion du pericrâne qui sera suivie d'Inflammation, procurera des accidens qui auront rapport a ceux de la commotion et de l'épanchement, mais celuy se distingue singulierement par le gonflement des tegumens qui recouvrent le crâne et par celui des paupieres; J'ay Vû plusieurs fois ce dernier accident accompagner des fractures au crâne, ce qui arrive particulièrement quand elles sont faites par des Instrumens larges ou plats. Si la Tete n'est blessée que superficiellement, la

Playe n'est point dangereuse, mais si la balle
frappe l'os, il peut arriver commotion sans
fracture, fracture simple ou avec commotion et
epanchement, et meme avec des esquilles d'os qui
peuvent picoter et enflammer la dure mere, ce qui
depend de la façon plus ou moins grande dont la
balle est poussee, et de la façon dont l'os se trouve
frappe qui peut etre en dedans ou en plain.

Les signes qui nous font connoître les fractures
du crâne quand il y a epanchement ou commotion,
sont le saignement du nez ou des oreilles, le vomissement,
l'inflammation des yeux, leur egarement, les etincelles
que le blesse semble voir dans le tems du coup,
avec la perte de connoissance et la foiblesse, la douleur
sourde et la pesanteur que le blesse ressent a la
tete, le peu de force qu'il a aux machoires, ne
pouvant serrer rien de dur entre les dents, ensuite
il survient l'assoupissement, la reverie, la convulsion,
et la fièvre.

Les fractures du crâne faites par un coup de balle
sont faciles a connoître quand il y a playe, par la
vue et le tact, si je faisois icy le detail circonstancié
des signes qui nous les font connoître, des accidens
qui les accompagnent et qui les rendent mortelles,
je ne ferois qu'un recit du traité de ces memes
fractures, lesquelles n'ont rien de different, etant
faites d'un coup de balle, que d'une chute ou d'un
autre coup; c'est pourquoy dans ces sortes de cas,
la cure essentielle regarde l'operation du Trepan,



puisqu'il faut absolument se servir de ce moyen pour guerir le malade, a moins que l'os ne soit brisé d'une façon a pouvoir en tirer les petites pieces, et que le sang épanché puisse sortir par cette ouverture; dans ce cas le blessé peut guerir sans l'application du Trepan.

Quand dans une blessure de tete la balle penetre le cerveau, et que la mort arrive sur le champ, ce n'est point l'effusion du sang qui la cause, puisqu'il ne s'en épanche que très peu, c'est adire moins que dans une saignée, ainsi que nous remarquons a ceux que l'on passe par les armes, ou qui sont tués de cette façon, sur cette reflexion, nous devons croire que c'est par les fonctions du cerveau qui sont abolies dans l'instant.

La blessure de la moëlle de l'épine est aussi mortelle par rapport a ses fonctions et aux nerfs qui y prennent origine, mais moins subitement que celle du cerveau, parceque les nerfs qui en partent ne sont destinés que pour les extremités ou il arrive fort souvent paralysie sur le champ de la blessure, par consequent la meme chose arrivant aux parties vitales qui reçoivent des nerfs du cerveau, le blessé perit dans l'instant qu'il y reçoit le coup, parceque ces fonctions étant abolies sur le champ, les nerfs qui se distribuent au cœur et au poulmon, perdent aussi leurs fonctions, et ces parties vitales restent immobiles dans l'instant.

Les playes de poitrine sont les unes penetrantes et les autres non; celles qui sont penetrantes dans la poitrine, les unes sont avec fracture aux costes,

Les autres sans fracture lorsque la balle passe entre
deux costes, celles ou les costes sont fracturées, sont
toujours dangereuses par rapport aux vaisseaux
intercostaux qui peuvent être déchirés aussi bien que
la pleure, celle ou la balle sort par la force du coup
est moins dangereuse, si le poulmon n'est point blessé,
que celle dont la balle se trouve perdue dans la
cavité, mais tant dans l'une que dans l'autre, quand
les parties contenues dans la poitrine sont blessées
par un coup de balle, la blessure est très dangereuse
quand même il n'y auroit que le poulmon de blessé,
parceque la balle fait un delatrement et des
meurtrissures si considerables que la mortification y
survient promptement par la quantité de Vaisseaux
engorgés de sang contus, et si d'ailleurs le mouvement
continuel qu'il est obligé de faire pour la respiration
se trouve intercepté, le malade risque de perir sur
le champ.

La mort est inevitable a la blessure du cœur, elle
arrive aussitot que le coup la frappe, quand il perd
ses fonctions, quand ses ventricules ou les gros
vaisseaux sont ouverts par l'effusion du sang de
toutes les parties du corps qui se fait dans le même
moment dans la poitrine.

Un Vaisseau ne peut être ouvert sans epancher la
liqueur, ainsi la partie interne ou latérale pour
laquelle la liqueur est destinée, ne la recevant point,
ou elle perd ses fonctions ou elle cesse de vivre; Je
suppose qu'on arrête cet epanchement, mais comme
la ligature d'un Vaisseau prive la partie de recevoir
la liqueur qui luy étoit portée, elle tombe dans les
accidents que nous venons de dire, c'est pourquoy la
ligature des Vaisseaux ne se pratique que pour les



Extrémités et pour les parties externes qui en ont plusieurs, autrement il faut en venir à l'amputation d'une partie si elle est possible.

quand la balle reste dans la poitrine, elle tombe sur le Diaphragme ou elle reste engagée dans quelque partie, il est toujours avantageux de la tirer quand on peut, car c'est un corps étranger qui gêne la respiration par sa situation, soit sur le Diaphragme dans les poulmons, ou à l'extérieur dans les muscles de la poitrine, en quelqu'endroit qu'elle soit elle peut causer quelque contraction convulsive, Inflammation et douleur, parceque la partie où elle se trouve est toujours en mouvement; il peut encore s'y trouver des éclats de cote qui produisent plus d'accidens que la balle, parcequ'ils font des picotemens aux parties qu'ils touchent.

Une playe extérieure à la poitrine peut être avec fracture aux cotes sans que la balle l'ait pénétrée, une playe de cette nature peut encore être pénétrante par le moyen de la fracture de la cote parcequ'un bout de dos rompu et un petit éclat peuvent déchirer la plèvre, une veine et une artère intercostales, ce qui fait épanchement sur le Diaphragme et rend cette cure difficile.

La playe d'arme à feu pénétrante dans la poitrine est aisée à connoître non seulement par l'air qui en sort, mais encore par la grandeur de l'ouverture ou le doigt peut nous servir de sonde, les signes qui nous font connoître qu'il y a épanchement dans cette capacité sont différents, par exemple: si il y a épanchement des deux cotes, le malade

se tiendra couché sur le dos, il aura une grande difficulté de respirer, il se tiendra difficilement assis, se plaignant d'une pesanteur qui l'étouffe, et il y aura amphisme de chaque côté.

Si l'épanchement n'est que d'un côté, le malade se couche volontiers sur ce même côté, il y paroît amphisme et il y ressent la pesanteur qui l'empêche de respirer librement, ces deux épanchemens ont des signes communs, qui sont la difficulté de respirer, la peine de rester assis, la rougeur du visage, la dureté du poulx et la fièvre.

quand la playe se trouve à la partie inférieure de la poitrine, le sang épanché peut en sortir, par conséquent l'empyème se trouve toute faite, mais lorsqu'elle se trouve à la partie supérieure, et qu'il y a l'épanchement, nous sommes obligés d'en venir à l'opération que nous appellons l'empyème, qui est l'unique moyen dont on puisse se servir pour sauver le malade, et si heureusement à l'endroit de la blessure il se trouve adhérence du poulmon avec la pleure, l'on peut en tirer un corps étranger sans qu'il se fasse d'épanchement sur le diaphragme, ceci nous donne lieu de traiter le malade avec facilité, et espérance d'une bonne réussite; on s'apperoit de cette adhérence avec la sonde ou le doigt, et l'air ne fait point de sifflement à la playe.

Il peut arriver dans les playes pénétrantes dans la poitrine et dans celles du bas ventre que le diaphragme soit percé, on le connoit par la direction du coup, par les ris sardonniques et la respiration qui est extrêmement vive et fréquente causée par les mouvemens convulsifs de cette partie, lesquels sont



communiqués aux levres par le moyen de la huitième paire de nerfs.

Les playes du bas ventre sont les unes superficielles et les autres pénétrantes.

A celles qui sont pénétrantes, il arrive quelquefois que la balle le perce de part en part, mais rarement par rapport aux parties contenues dans iceluy qui amortissent la balle, il se peut faire par la souplesse de ces parties en servant de corps mitoyen que les balles s'applatissent quelquefois contre les os qui leur font résistance, comme ceux des illes, la même chose peut aussi arriver aux extrémités par le moyen des chairs.

Il peut encore arriver dans un coup pénétrant la capacité du bas ventre, que la balle y reste sans blesser les parties contenues, tels que les intestins qui se trouvent d'une nature flexible, c'est pourquoy ils obéissent et résistent à l'impulsion de la balle lorsqu'elle manque de force suffisante pour les pénétrer.

Les playes d'arquebuse au bas ventre peuvent suivant le cas nous obliger à l'opération de la gastrotomie pour remettre les intestins et l'épiploon que l'on ne peut faire rentrer par la playe lorsqu'ils sont sortis, quand l'épiploon se trouve altéré, il en faut faire la ligature, mais si l'intestin est percé par la balle l'on ne peut et l'on ne doit y faire de suture, parceque cette playe est également avec meurtrissure à l'intestin comme aux autres parties.

Si un blessé d'un coup de fusil a le bas ventre percé dans un ou deux endroits, et que les intestins se trouvent aussi percés, alors il ne sortent que rarement, mais on s'en apperceoit par l'odeur des matières stercorales, et quand ils ne sont point percés, ils sortent plutôt.

et se gonflent par l'air, c'est ce qui nous oblige à dilater la playe, lorsque l'on ne peut les faire rentrer avec les doigts, cette dilatacion est absolument neccessaire, mais non point la suture a cause de la violente contusion, il convient dans ce cas de se servir d'emplâtre aglutinatif pour rapprocher les levres de la playe et empêcher la sortie des Intestins autant qu'il est possible, ou y faire quelques points de suture que l'on tient un peu lâches qu'on peut reserrer et relâcher chaque fois qu'il en est de besoin.

Je dis donc que si deux Intestins sont percés ou un seul en plusieurs endroits, il faut retenir auprès de la playe l'intestin supérieur, c'est à dire le plus près de l'estomac, pour former un nouvel anus avec la playe, ceci se pratique en retenant l'intestin, c'est à dire la partie supérieure et inférieure attachée au péritoine et aux muscles du bas ventre par le moyen d'un fil ciré que l'on passe avec une aiguille courbe, si l'intestin n'est point coupé totalement et qu'il se cicatrise avec le péritoine et les chairs, ces parties servent de pièces rapportées à l'intestin et les matières stercorales reprennent leur voye ordinaire, ainsi que plusieurs praticiens en ont vus des exemples.

L'intestin qui sera sorti, que l'on trouvera altéré de l'air, ou contus, de manière à nous faire connoître que la pourriture est prochaine, il faudra l'ouvrir et quand même on ne l'ouvreroit pas, s'il ne paroît pas trop altéré, il faut toujours le retenir attaché au péritoine et aux muscles du bas ventre avec un fil ciré que l'on passe avec une aiguille courbe dans la partie la plus saine et supérieure à la pourriture, par ce moyen si on le remet sans l'ouvrir, on est assuré que s'il est après altéré pour qu'il s'ouvre, la pourriture



qui y surviendra, les matieres stercorales sortiront par la Playe

Toutes les playes d'arquebuse au bas ventre sont toujours tres dangereuses, tant par rapport a leur nature qu'aux parties contenues qui peuvent y estre blees, et a l'epanchement du sang et de quelque matiere que ce soit suivant les filtrations qui s'y font par rapport a leur nature, elles meurtrissent les parties blees d'une facon que l'inflammation, le depôt, la pourriture et la fièvre sont bientot de la partie.

par rapport aux parties contenues, on ne peut directement y appliquer les remedes, d'ailleurs elles ont leurs usages necessaires a la vie, on connoit la partie bleee par la situation du coup et la direction, on y joint les signes que l'on tire de l'action bleee et des excretions retenues ou euacuees.

La douleur que le malade ressent est grande, elle se fait toujours sentir a la partie bleee, elle peut se communiquer d'un endroit a l'autre par continuité de parties, surtout si l'inflammation y survient, comme du rein a la Vessie par le moyen des ureteres.

L'epanchement est plus dangereux au bas ventre qu'a la poitrine, parcequ'on ny peut point faire de contre ouverture, quelquefois les matieres epanchees sortent par la playe et d'autrefois elles dependent dans le bas ventre, ce qui est tres dangereux, parcequ'on ne pouvant les faire sortir, elles attirent l'inflammation et la pourriture dans les Intestins, Je propose dans ce cas d'epanchement de se servir de tems entems d'une seringue avec une canulle convenable pour pomper les matieres, ce qu'il faut faire doucement sans faire de violence, autrement l'on desseche quelque partie, et l'on y attire l'inflammation, c'est pourquoy la canulle doit avoir

Plusieurs trous un peu grands, placés a son extrémité,
au bout et sur les côtés, par ce moyen la seringue attire
les matieres grossieres et avec moins de force par rapport
a l'action blessée; c'est a dire que les parties blessées
perdent leurs usages, par exemple: si la blessure est a
l'estomac, il ne pourra point faire la digestion des
alimens, de meme les autres parties perdront aussi leurs
usages. le foye ne pourra separer la bile, le pancreas,
le suc pancreatique, les reins, l'urine, les intestins ne
charrieront plus les matieres stercorales au dehors,
les canaux colidogue et pancreatique, la bile et le suc
pancreatique dans l'intestin duodenum, les ureteres
l'urine dans la vessie, du reservoir de pequet par le
canal thorachique, la liqueur chileuse dans la
soulaviere gauche, le canal thorachique peut etre
blessé dans les playes de poitrine, et si nous en
parlons dans cellecy, c'est a l'occasion du reservoir de
pequet qui y est situé, l'aorte descendante qui porte
le sang aux parties contenues et aux extremités inferieures
n'en portera plus, la veine cave ascendante qui rapporte
le sang de ces memes parties au cœur ne le rapportera
plus, quand un vaisseau considerable se trouve ouvert
dans la capacité du bas ventre et de la poitrine, ou a
quelqu'autre partie ou il s'en trouve, la mort arrive
sur le champ par la grande effusion de sang
a l'égard des excretions retenues ou évacuées, si par
exemple la vessie est perçue de part en part, l'urine
sepanchera dans le Bassin, au lieu de sortir par la verge,
de meme si les ureteres sont totalement coupés, l'urine
tombera des reins dans la capacité du bas ventre par
ces canaux ouverts.

si les reins sont blessés dans leur centre, ils ne peuvent
faire leurs fonctions, donc ils ne filtreront plus d'urine,



mais lorsque ces trois parties, c'est à dire la Vessie, les ureteres, et les reins ne sont blessés qu'en partie sans empêcher l'écoulement de l'urine par la verge, alors l'urine sera sanglante, quoique cependant il peut fort bien arriver que l'une de ces trois parties soit blessée sans que l'urine paroisse rouge, parceque ces playes étant toutes contuses, il y a fort peu d'écoulement de sang, c'est pourquoy les signes qui nous font connoître quelles sont les parties interieures blessées, sont moins apparens, quand elles le sont par armes à feu, que par instrument tranchant.

Nous entendons par excretions retenues, celles qui ne sortent point par leur voye ordinaire, ou qui ne sortent qu'en plus petite quantité, comme si un seul uretere se trouve ouvert, il ne sortira d'urine que la moitié de ce qui sortoit auparavant, il n'en est pas de même des reins, car si un seul ne faisoit plus ses fonctions, il pourroit bien arriver que l'autre separeroit davantage d'urine, si les intestins sont percés, les matieres stercorales se pancheront dans la capacité, il n'en sortira point par l'anus, ou il en sortira encore un peu, s'ils ne sont coupés qu'en partie.

La Vesicule du fiel seul se trouvant percée, ou le canal hepaticque aussi seul, l'intestin duodenum ne recevra point la quantité de bile suffisante pour perfectionner le chyle, et si tous les deux sont percés ou le canal colidoque, il n'en recevra point du tout, ceci se peut connoître par les matieres stercorales dont la couleur devient blanchâtre, et si l'intestin duodenum ne reçoit point le suc pancréatique par la blessure de la glande qui le filtre ou du canal qui le porte, les matieres stercorales seront plus jaunâtres et plus acres.

la blessure de la ratte fournit une évacuation de sang noirâtre et épais.

La blessure du reservoir de Sequet. et du canal thorachique
font tomber le malade dans l' inanition et l'etysie, la mort
lui est inevitable par cette cause attendu que le chile ne
peut etre porte dans le sang, ce qui le fait mourir en
langueur.

Lorsque nous disons excretions euacuees, c'est a dire que
la partie blesee laisse echapper sa liqueur, et quelle
sort par la playe, par la nous connoissons aisement
les parties qui se trouvent offensees, c'est pourquoy il
faut avoir la connoissance des parties et de leurs usages.
Avant de passer aux extremités, nous dirons que les
blessures qui arrivent au col sont mortelles sur le
champ, si les carotides ou les Jugulaires internes sont
ouvertes par l'effusion du sang qui se fait dans le
moment, de meme la trachée artere, par la quantité
d'air qui entre en confusion dans le poulmon qui
etouffe le malade; celle de l'oesophage est aussi
mortelle par rapport a son usage, mais moins subitement
que celle que nous venons de dire.

Les Playes des extremités ne sont point si dangereuses
que celles du tronc, par la facilité que nous avons
d'y faire les operations convenables et d'y appliquer
les remodes; elles different entières suivant leur
grandeur et les parties qui sont blesees, comme
tendons, nerfs, arteres, ou veine considerable; celles
qui attaquent les articles ou qui en approchent
sont plus facheuses que celles qui en sont eloignees,
et qui attaquent seulement les parties charniées, Il
y en a dont la balle reste perdue dans les chairs,
d'autres dans les os, comme il peut arriver au tarse,
et dans les Epiphyses du genouil ou ces os sont
spongieux; elle s'engage quelque fois entre deux os
qui ont de la solidité, ce qui peut arriver a la jambe
entre le tibia et le peronne, et a l'avant bras entre le
radius et le cubitus.



Les Playes des articles sont difficiles à guérir, parcequ'il s'y fait continuellement une filtration de sinovie qui entretient une longue suppuration, Il y a lésion des ligamens, aponevroses et quelquefois des tendons voisins, la suppuration y est crüe au commencement et s'aggrave en se prolongant, la douleur y est grande et le gonflement assez ordinaire, ce qui vient de l'irritation des nerfs causée tant par le coup, que par l'âcreté d'une matière fermentée, ce qui fait que les nerfs redoublent leurs oscillations et qu'elles portent à l'âme les sentimens de douleur qui l'attristent. Si les chairs sont moins sensibles que les articles ou les parties qui les composent, c'est qu'elles ont beaucoup moins de parties nerveuses.

L'exfoliation se fait aussi difficilement aux épiphyses qu'aux os spongieux du moins en apparence ce n'est que par la suppuration, par rapport à la mollesse de l'os et au tissu spongieux dont les cellules se répondent les unes aux autres, ce qui entretient encore une longue suppuration par la facilité que la matière trouve d'y séjourner, c'est la mollesse de l'os qui est cause que la balle ne fait point de fracas dans les épiphyses et les os spongieux, elle n'y fait ordinairement que son trou et fait peu d'éclat. Si l'os est frappé dans son corps, le fracas est considérable, parceque le resserrement de ses fibres dans cet endroit le rend si dur qu'il ne peut guère être brisé ou sauter par éclat.

Il y a des éclats d'os qui forment le corps de l'os tout entier, et d'autres en partie, ceux qui forment le corps de l'os tout entier, nous obligent d'amputer le membre lorsqu'ils sont entièrement détachés de leur tout, ou qu'il n'y a point d'espérance qu'ils puissent s'y rejoindre, l'amputation se doit faire au dessus dudit éclat.

ou l'os se trouve solide, et lorsque l'ecart se trouve trop près de l'articule, l'on est obligé d'amputer au dessus, comme de la jambe a la cuisse, de l'avant bras au bras, et si pareil accident arrivoit a la partie supérieure de l'humerus, on pourroit amputer le bras dans l'articule pour le separer de l'omoplate.

Les ecarts qui ne font que partie du corps de l'os, seront tirés par la playe et l'on conservera le membre, a moins qu'il ne survienne ou qu'il ne soit accompagné d'autres accidents qui nous obligent de l'extirper.

Si la partie blessée est composée de deux os et qu'il n'y en aye qu'un déporté, comme le Peronné a la jambe qui sert plus pour la former que pour soutenir le corps, il ne faut point l'amputer, il n'en est pas de même du tibia, parceque sans luy l'on ne peut marcher, puisquil s'articule tout seul avec l'os de la cuisse, il est vray que le Peronné favorise son articulation avec le tarse, formant la malléole externe, cependant on peut se passer du Peronné, surtout s'il manque par sa partie moyenne et supérieure, et jamais du tibia par quelle partie que ce soit qu'il manque.

Nous ne ferons point grande différence entre les deux os de l'avant bras, si l'un est emporté, l'autre soutiendra la partie et garantira le membre de l'amputation; si la blessure n'intéresse point l'articule, ils sont presque aussi nécessaires l'un que l'autre, le cubitus l'est particulièrement pour les mouvements de l'avant bras et le radius pour les mouvements de la main.

Les coups de balle qui emportent ou déchirent quelque vaisseau considerable, même sans offenser l'os, comme il peut arriver a la crurale a la partie inférieure de la cuisse, causent une hemorrhagie a faire bientôt périr le malade, cet accident nous oblige d'amputer la cuisse, si on est a temps pour arreter l'hémorrhagie, parceque après la ligature de ce vaisseau, la jambe ne peut

recevoir par les vaisseaux collatéraux tout le sang nécessaire pour la nourriture, dans ce cas il ne faut point se presser de faire l'amputation, il faut attendre et examiner si les accidens nous y obligent absolument, parceque la pourriture survenant ala jambe, l'on est toujours a tems d'amputer la cuisse, et si l'on trouve des vaisseaux collatéraux assez forts pour nourrir la jambe, on a l'avantage de conserver ce membre.

quand un membre est emporté par un coup de boulet ou celui d'un éclat de bombe, il ya des cas qui nous obligent de l'amputer plus haut, sçavoir: si le coup est dans les parties tendineuses ou dans les articles, ensuite la grande meurtrissure des chairs, la difficulté de faire la ligature des vaisseaux et les éclats de l'os, ces cas étant communs a toutes ces blessures, l'on est presque toujours obligé de l'amputer plus haut ou l'os se trouve solide, les cas qui nous obligent de penser l'amputation telle qu'elle est faite par le boulet ou l'éclat de bombe, sont principalement, lorsque l'on ne peut remonter plus haut, comme ala partie supérieure de la cuisse et du bras, ensuite faire, si est possible la ligature des vaisseaux, que l'os et les chairs soient coupés assez uniment et que ce soit dans un endroit convenable.

Lorsque les boulets ou les éclats de bombe sont hors de leur force, ou qu'ils frappent la partie en dedans, ils ne font que des playes superficielles, je suppose que cela arrive ala cuisse qui est une partie fort charnue et qui fait resistance, il se peut faire que l'os soit seulement cassé, et aussi qu'il n'y aye qu'une pression aux chairs, mais elle est quelquefois si violente que les tegumens se separent des muscles ou les muscles de l'os, cette blessure oblige d'y faire incision pour faire sortir une quantité de sang épanché dans le vuide, que la coagulation des tegumens ou des muscles forment.

La perte de substance plus ou moins grande dans les coups d'arme à feu dépend de la force et de la figure de l'instrument qui blesse, comme boulet, pierre ou éclat de bombe, car ce ne sont pas toujours des balles de plomb que l'on tire, puisque l'on charge quelquefois le canon avec des pierres, des clous, ou des quartiers de fer, la balle fait toujours moins de délabrement, parce qu'elle est petite, unie dans toute sa rondeur, et qu'elle divise la partie qu'elle blesse par une surface moins plate.

La perte de substance dans les chairs est moins grande que celle des tendons qui ne se régénèrent point non plus que les os, la perte totale des muscles ou tendons empêchent le mouvement de la partie, même après la guérison de la plaie. Si les flexisseurs sont coupés les extenseurs ne peuvent mouvoir la partie qu'irrégulièrement. Si les extenseurs sont coupés, la même chose arrive aux flexisseurs, car pour qu'une partie soit mise en jeu, il faut qu'il y ait un accord entre ces deux muscles que nous appelons congeneres et antagonistes, de façon qu'ils ne peuvent faire de forts mouvements l'un sans l'autre.

La perte de substance est plus considérable aux os qu'aux chairs, parce qu'ils ne se régénèrent pas, les éclats qui en sautent par un coup de balle font plus de délabrement aux chairs que la balle même, car si la sortie de la balle est plus grande que son entrée, c'est qu'elle entraîne les parties qu'elle rencontre avec elle, surtout quand elle en rencontre des solides comme les os.

Si les plaies sont faites par le fer, le bois, ou la pierre, elles sont plus sujettes à corruption que celles de la balle de plomb, particulièrement si quelqu'un de ces corps séjourne dans le fond d'une plaie sans qu'on puisse les tirer, il en est de même de la boue ou de l'étoffe que la balle entraîne, des esquilles d'os et de sang coagulés,



ces corps étrangers attirent quantité d'acidents.
fâcheux par rapport aux picotemens, irritations, et
compression de quelque partie nerveuse qui causent
des grandes douleurs, ensuite fièvre, Inflammation
gonflement et depot.

Les plus fâcheux accidens qui surviennent dans la cure
des playes, sont la fièvre et le cours de ventre, ils
empêchent que la suppuration ne s'établisse. Ils saisissent
le malade dès le commencement de sa blessure; et si ils
surviennent après que la suppuration est établie, ils la
suppriment; la fièvre emporte la matière dans le sang,
le cours de ventre l'absorbe par les selles, quand la
suppuration cesse dans les grandes playes, il se fait
un reflux de matière qui tue le malade, parce que la
matière est portée par les vaisseaux dans toutes les
parties du corps et particulièrement aux Viscères qui
reçoivent le plus de sang après le cœur, comme le
poumon, le foye et la rate, la playe tombe en
pourriture et le malade en danger de périr bientôt,
le reflux est moins dangereux à la playe qui est
petite et superficielle et à celle dont le pus est benin.

Si la playe est faite par une balle empoisonnée, et
qu'elle reste dans la partie, la playe est plus dangereuse
que si elle en sort, dans l'une et l'autre espèce, la
suppuration ne s'y établit que très difficilement, le
sang se coagule dans les petits vaisseaux des environs
de la playe, ce qui fait qu'elle devient extrêmement
noire et qu'elle tombe en pourriture, le poison se
communiqué au cœur et au cerveau par le moyen de
la circulation, c'est pourquoi le malade tombe dans
l'assoupissement et reverie, et de temps en temps en syncope,
ces sortes de playes sont presque incurables, parce que
le poison étant insinué avec le sang dans les vaisseaux,

attaque les Visceres, et l'on ne peut compter sur
l'amputation; dans ce cas il ne faut point faire de
saignée au malade, ou la ménager; si fort si on y est
obligé, il faut aussitôt après la blessure faire promptement
la ligature du membre au dessus de la playe, l'escarifier,
ensuite employer les remèdes les plus animés et faire
user au blessé des cordiaux et des absorbens en abondance.

La Gangrenne suit de près les coups d'armes à feu
à cause de tous leurs Symptômes fâcheux; on la connoît
par le gonflement, la lividité et l'insensibilité de la
partie, des taches noires sur la peau, des flûtaines
remplies d'une eau roussâtre, d'odeur des matières
qui en sortent est cadavreuse; Dès qu'on s'apperçoit
de ce funeste accident, il faut commencer par escarifier
la partie, se servir du digestif le plus animé, employer
l'eau de vie camphrée avec le sel armoniac ou
l'onguent de Styrac, et soutenir les forces du malade
en luy faisant user de potions cordiales avec les
absorbens; il faut observer, que si l'on a fait entrer
l'égyptiac dans le digestif, de le retrancher dès le
commencement de la chute des chairs pourries, car
il est si mordant qu'il desèche la playe et l'empêche
de suppurer, ou s'il y en a peu, il escorie les chairs
et les rend sanglantes à chaque pansement.
Si les remèdes dont on se sert ne peuvent fixer
la gangrenne, on est obligé d'en venir à l'amputation
de la partie, laquelle ne se doit faire qu'après de mûres
reflexions et des sérieux examens de même que pour
les autres cas, 1.^o il n'y a que ce seul moyen pour
sauver la vie au malade. 2.^o plus on la fait éloignée
du corps, moins elle est dangereuse, c'est sur cette même
reflexion que fort souvent dès le commencement de la
gangrenne on fait l'amputation du membre, crainte
d'être obligé de remonter plus haut.

Si par exemple, on s'apperoit clairement que la partie blessée après la guérison de la playe sera hors d'état de faire aucun mouvement, par la perte des vaisseaux, muscles, tendons, ou portion d'os, que ce membre restera inutile et à charge au corps, et qu'il pourra y avoir des accidens fâcheux qui exposeront la vie du malade, alors on n'aura point de regret d'amputer cette partie étant le moyen le plus certain pour sauver la vie du blessé; il est vrai qu'on ne doit faire cette opération qu'à la dernière extrémité, cependant il faut faire attention que pour une seule partie, le corps ne doit point périr, de sorte qu'il vaut mieux tenter un remède incertain que de laisser absolument périr un malade. c'est icy que nous devons nous souvenir que nous travaillons pour deux choses bien essentielles, l'une pour rétablir la santé et l'autre pour conserver la partie malade, mais comme la principale chose est de rétablir la santé, nous luy donnons cette préférence, qui nous oblige quelquefois à ne plus penser à la conservation d'une partie pour faire le rétablissement de tout le corps.

La couleur brune des playes d'arquebuse vient principalement de la meurtrissure, ainsi que l'on remarque à toutes sortes de contusions, cellecy est aidée par la nature du plomb qui noircit lorsqu'on en frotte une partie, c'est pourquoy quand la balle frappe une partie de notre corps, il est possible qu'elle y fasse une empreinte d'une couleur brune parmi les chairs qu'elle divise, de même que si l'on tire une petite balle de brique elle marque rouge dans l'endroit qu'elle frappe, parceque sa couleur est rouge.

C'est donc une erreur de croire que c'est la poudre jointe à la balle qui noircit et qui brule quand le coup vient d'un peu loin, il faudroit qu'il fût tiré de

fort près et qu'une plume pût en être faite par la
poudre même, soit avec ou sans le secours de la
balle, pour lors elle peut fort bien noircir et
brûler.

Il n'y a nulle apparence que la balle puisse brûler
la partie qu'elle blesse quand même elle seroit
empreinte des parties sulphureuses de la poudre,
elle pourroit s'éteindre et en être dépouillée par la
vitesse dont elle est poussée dans l'air qu'elle agite, de
même qu'une allumette que l'on éteint en soufflant, quand
on trouve la balle au pied d'un mur dans l'instant qu'on
vient de la tirer, on lui trouve véritablement de la chaleur
aussi bien que dans le trou qu'elle vient de faire, je répond
à cela que deux corps inanimés prennent de la chaleur
en les animant par des chocs ou des coups, par exemple
que l'on frappe deux batons l'un contre l'autre, on les
échauffe et plus on frappe violemment plus ils deviennent
chauds, c'est pourquoi l'on trouve de la chaleur à la balle
et dans l'endroit qu'elle vient de frapper; il semble qu'un
canon bien échauffé pour avoir tiré plusieurs coups, doit
communiquer quelque chaleur au boulet, un fusil à la
balle, ou que l'air en peut concentrer dans leurs pores
dans le moment qu'ils sont poussés par la poudre —
enflammée, ce qui s'oppose à cette raison, c'est que leurs
pores sont trop serrés pour recevoir la chaleur de
cette façon, joint à la vitesse dont ils sont poussés dans
l'air qui les dépouillerait plutôt de la chaleur s'ils en
auroient acquis, car le boulet et la balle ne s'échauffent
point avec l'air, au contraire si une balle frappe un
mur de fort loin, elle aura plus brisé de colonnes d'air
que si elle le frappe de plus près, mais comme elle manque
de force, il y a moins de chaleur que si elle le frappe de
près, il est aisé de voir qu'un air agité en droite ligne
ne s'échauffe point, puisque le vent de cette manière se refroidit,
au surplus revenons à la nature du plomb ne lui



trouve rien de combustible, il n'en est pas de même du boulet de fer qui cependant ne brûle et ne met le feu que lorsqu'on la fait rougir avant de le mettre dans le canon.

Il se trouve des personnes qui sont marquées au visage par des grains de poudre qui n'ont point pris feu et qui ont pénétré la peau, ce n'est point seulement pour empêcher qu'il ne soit marqué qu'on doit les ôter, mais c'est que le salpêtre de la poudre cause d'abord des cuissons. Si l'on trouve aussi des grains de plomb dans la peau, on peut les ôter de même que les grains de poudre, avec la pointe d'une aiguille, si non avec une petite curette ou pincette, quand il y en a peu ou qu'ils sont bien auant, on peut fort bien les laisser sans qu'ils incommoient, si une playe est seulement faite par la poudre, elle sera superficielle, et on ne se servira que d'onguent propre pour la brûlure.

L'hémorragie dans les coups d'armes à feu est rare, cependant elle peut arriver de la part des artères ou de la part des veines; de la part des artères, la perte est considérable à cause de leurs mouvements et du sang qui est rempli de parties spiritueuses venant du cœur, il est vermeil et sort par saillie, au lieu que celui des veines est dépourvu de ces parties spiritueuses, il revient des parties où les artères l'ont porté, il s'en retourne doucement au cœur et au poulmon pour y être revivifié, il est moins rouge que celui des artères et ne fait que couler.

Nous disons que l'hémorragie est rare dans les coups d'armes à feu, ce n'est point par rapport à la brûlure, puisque la balle n'en peut faire, c'est pourquoi nous disons que, la balle étant un corps rond, les nerfs ronds, les veines et les artères remplies de sang étant aussi rondes, par ce moyen, ces trois parties peuvent glisser

aisement et échapper à la balle, à moins qu'ils ne se rencontrent par leur point central, ou que ces vaisseaux soient serres contre les os ou déchirés par quelque éclat d'iceux.

D'ailleurs nous disons encore que la balle entre dans les chairs par une petite surface, le reste de sa rondeur sert de coin qui pousse les fibres des chairs extérieures sur les intérieures, en crispant et racornissant par une pression violente toutes les fibrilles charnues dont l'enchaînement des unes avec les autres fait une espèce de barrière à l'extrémité des vaisseaux coupés, et empêche la sortie du sang; la pression violente que la balle fait en passant dans les chairs en éloigne aussitôt le sang et les esprits, et leur retour ne peut se faire à l'extrémité des petits tuyaux qui les contiennent, parce qu'ils sont comprimés et bouchés par l'entrelacement et le resserrement de toutes les fibrilles tant charnues que membraneuses, confonduës avec celles qui composent les vaisseaux, de sorte qu'à leurs extrémités il reste une surface qui ne reçoit point de nourriture, c'est ce qui ne se raccommode qu'avec la suppuration qui les relâche et les dénoue, mais presque toujours il tombe un cicatrice de ces playes parce que la suppuration ne peut s'y établir assez tôt.

Le gonflement et boursoufflement qui arrivent aux chairs de la playe aussi bien qu'à la partie blessée, se font de différentes manières, les moins considérables sont ceux qui arrivent par l'impression de l'air, lorsque les playes ont restées longtemps découvertes, les autres se font par les liqueurs, savoir l'une par les coups de piston réitérés, que les liqueurs font contre l'extrémité des petites artériolles qui se trouvent bouchées les poussant en dehors et les élargissant.



L'autre par l'infiltration de la matière de la suppuration à travers de toutes les fibres charnues, et d'autre par des liqueurs qui se décomposent hors de leurs vaisseaux et même dedans, lorsqu'elles y sont retenues, parcequ'en sejourant, elles s'aigrissent par des fermentations vicieuses et abroient la partie et les chairs de la playe en les gonflant si considérablement qu'elles s'élèvent d'une façon à aggrandir la playe extraordinairement et à proportion que le membre se gonfle.

Si la partie Inférieure à la blessure est plutôt gonflée que la Supérieure, c'est parceque les liqueurs que les artères portent y font embarras, ne pouvant être reportées au cœur par l'obstacle des Veines qui se trouvent les unes déchirées, les autres comprimées, et si au contraire la partie ne reçoit qu'une petite quantité de sang par le nombre des artères coupées ou comprimées, cette partie ne peut être nourrie suffisamment, elle manque de vigueur, par ce défaut elle s'engorge, il ne s'y fait ni sécrétion ni circulation, c'est pourquoy elle se gonfle et tombe en mortification.

Le gonflement vient encore à la partie Supérieure aussitôt qu'à l'inférieure par la présence des esquilles ou autres corps étrangers qui déchirent des membranes, compriment des vaisseaux, picotent des parties nerveuses, tendineuses, ou aponevrotiques, qui occasionnent des violentes douleurs, ce qui attire le gonflement, la fièvre, des mouvements convulsifs, l'inflammation, des dépôts, ou la mortification de la partie.

Les petites pièces d'os occasionnent une longue suppuration, lorsqu'elles tiennent encore avec le tout, et qu'elles ne peuvent s'en détacher que difficilement, c'est pourquoy il arrive quelquefois qu'il en reste après

la guérison de la Playe, lesquelles venant a se détacher
sont conduites a l'extérieur par le secours d'une petite
suppuration qui est ordinairement puante et qui ouvre
la cicatrice. Les esquilles ou petits fragmens d'os qui
sortent longtems après la blessure et souvent après la
guérison de la playe, viennent par une operation de
la nature qui fait effort pour se débarrasser elle-même
de ce qui luy est contraire, et comme les esquilles qui
se détachent de d'os qui a été altéré de l'air ou les
petits fragmens d'un os brisé ne se trouvent retenus avec
l'os principal que par des Inégalités engagées les unes
avec les autres, sans lesquelles pourraient y prendre leur
nourriture; le suc nourricier ou le gluten qui coule
a l'extrémité des fibres osseuses rompues, tenant a
l'os principal, se trouvant en trop petite quantité ou
trop serrée, ne fait qu'une petite piece de Verme a l'extrémité
de ces fibres, de sorte qu'il n'y a plus d'inégalité de leur
part qui puisse picotter les chairs, par ce moyen
les esquilles ou les petits fragmens d'os se trouvent
détachés avec l'aide des chairs des environs qui fournissent
quelque serosité pour les conduire a l'ouverture de la
playe, ou a la cicatrice si elle est déjà faite, en la faisant
ouvrir, mais si d'abord le suc nourricier ou le gluten est
abondant et couable, il rejoint toutes les petites
pieces d'os en formant un cal, comme il arrive dans
plusieurs fractures ou l'os se trouve serré.

quand une Playe suppure longtems et qu'un os
vient a se carier, on en apperçoit par la matiere qui
devient puante, noirâtre, aérée, corrosive et serrée, a
cause de la profondeur, de son séjour et des principes
différens qui la font fermenter.

Le malade peut être cause de quantités d'accidens facheux
qui luy arrivent, sçavoir: lorsque son sang est atteint
de quelqu'un des quatre Virus principaux qui sont



de Nervolique, de Scorbutique, de Chancreux et de Scrophuleux
lors qu'il n'observe pas exactement le régime qui luy a
été prescrit, quand cest un mauvais tempérament, ou un
corps mal habitué; car j'ay toujours remarqué que les
playes de celui qui a les cheveux et poils rous sont
difficiles à guérir; un chirurgien doit faire beaucoup
d'attention à tous les inconveniens qui viennent de la
part du malade et s'achar de les prévenir par des soins
et des conseils, puisqu'ils peuvent faire changer la nature
de la playe, par consequent ils luy feront aussi changer
les remèdes pour choisir, selon la nature du Virus qui
fait la complication, ceux qui sont propres à le détruire
et à corriger les accidens.

Si la fièvre survient dans la cure des playes, on peut
saigner ou purger le malade suivant les dispositions,
et luy faire user de fébrifuges, si la fièvre est opiniâtre,
quand le cours de ventre y survient aussi, qu'il soit seul
ou qu'il accompagne la fièvre, on peut selon la délicatesse
du sujet luy faire prendre d'hyppocratuana, la
Rhubarbe torrefiée, ou en fin on le purge avec l'un ou l'autre
mélange, sçavoir: demi scrupule d'hyppocratuana avec
un scrupule de Rhubarbe incorporé avec quelque sirop
purgatif, ensuite faire user au malade d'une opiante
astringente avec les absorbans, composée de clemence de
salitron, de sang de dragon, de corail préparé, dyoux
de crivices, parties égales incorporées avec le sirop de
coing et la confectio hyacinthe, autant qu'il en faut
pour faire l'opiate, il en prendra deux prises par jour
d'un gros chacune et par dessus un verre de teinture
de rose, ou demie heure après.

La manière de traiter les playes d'arquebuse pour
les conduire à une heureuse fin, nous oblige de tenir le
malade à un régime très exact, le saigner plus ou
moins de fois, selon qu'il y aura apparence de quelque

accident prochain, comme l'inflammation, le gonflement, et que le malade se trouve robuste, et vigoureux, examiner auparavant s'il a perdu beaucoup de sang, luy entretenir le ventre libre par quelque petit laxement donné de tems à autre, lesquels seront faits avec la decoction de mauve, guimauve, les fleurs de camomille, et melilot, ou l'on ajoute suivant le besoin le miel mercurial avec un peu de cristal mineral pour faciliter le cours des urines; s'il y a apparence d'inflammation le miel violet et quelques cuillerées d'huile d'amande douce, et si le ventre est parvenu au catholicon fin, ensuite le mettre a l'usage d'une boisson vulnéraire, faite avec l'infusion des fleurs d'hyppericon, la gremoine, les mille feuilles, l'orge, le chiendent et la réglisse, dans un verre de laquelle on ajoute les premières fois le sirop de coquelicot pour liquéfier le sang, dans le courant de la journée, ce sera toujours celui de capillaire, et lorsqu'il faudra procurer le sommeil celui de sucuin.

Tant que la suppuration ne sera point établie, ou étant établie si elle n'est point trop abondante, on ne fera le pansement que toutes les vingt quatre heures et s'il y a grande inflammation ou suppuration, on le fera deux fois le jour.

Quoique les playes d'arquebuse ne soient point sujettes à l'hémorragie, elle peut cependant y arriver fort souvent, c'est pourquoi nous commençons notre pansement par l'arrêter, afin de mettre la vie du malade en sûreté. Les moyens d'arrêter l'hémorragie sont différents suivant la partie où elle arrive, par exemple s'il se trouve une partie solide pour faire un point d'appuy comme les os de l'avant bras du côté du poignet, on peut l'arrêter par la compression, mais si le vaisseau ouvert est considérable sans point d'appuy et assez superficiel, pour lors, il faut l'arrêter par la ligature,



et lorsque l'hémorragie sera faite par des Veines ou des petites arteriolles, on pourra l'arrêter par des astringens, comme l'eau Astringente, la poudre de Symplicie ou la pierre de Vitriol enveloppée de linge ou de coton.

quand les arteres ouvertes sont trop grosses et qu'on ne peut arrêter l'hémorragie par aucun des moyens que nous venons de dire, il faut l'arrêter par le Tourniquet jusqu'à ce qu'on aye tout disposé pour la ligature ou pour l'amputation, si nous sommes obligés de la faire, ou autrement pour tirer un corps étranger qui la causeroit, ensuite l'arrêter par un des moyens cy dessus dit.

Si l'hémorragie se fait par des petits vaisseaux dans la cavité ou l'on ne peut toucher, l'on peut avantageusement faire user au malade des Emulsions avec quelques gouttes d'esprit de Vitriol, des pilules d'alun et des alimens incassans; Si l'on ne se trouve qu'une Entrée sans Sortie dans les coups d'armes à feu, il est certain qu'il y a un corps étranger dans la partie, c'est une nécessité absolue de l'extraire, quelquefois on est obligé de le tirer premierement pour pouvoir ensuite arrêter l'hémorragie, les instrumens dont on se sert pour cette operation, sont, pinces, curette, bec de corbin, tirefond, pour les tirer par la playe que l'on dilate quelquefois à ce sujet, autrement l'on fait une controuverture à l'endroit ou l'on sent ce corps étranger, si c'est possible pour le tirer du costé opposé à son entrée, ou enfin on l'attendra par la suppuration qui est ordinairement abondante jusqu'à ce qu'il soit sorti, il ne faut jamais rien violenter pour les tirer, crainte de causer une hémorragie par le déchirement de quelque vaisseau, c'est une attention qu'il faut faire avant de l'extraire. De tous les corps étrangers il n'y a que la balle de plomb que l'on abandonne dans des chairs, parceque ce corps metallique n'étant point sujet à rouille, ni corruption,

ne nous fait craindre aucun accident fâcheux, d'autant plus que l'expérience nous fait voir quantité de personnes qui en portent, sans en être incommodées.

c'est une bonne méthode de scarifier les playes d'armes à feu, lorsqu'elles sont dans des endroits à ne point craindre d'hémorragie, et qu'elles ne sont point pénétrantes, parce que comme elles sont toutes contuses, par ce moyen, on fait degorger le sang de la partie, et on dispose la playe à suppurer plutôt, il faut ensuite laver la playe avec l'eau de vie tiède, ou l'on aura dissous la pierre vulnéraire, ou enfin avec l'eau marinée ou d'urine suivant la nécessité où l'on se trouve pour nettoyer le sang et ranimer les chairs, du charpie sicc pour le premier appareil, des tentes de linge ou des lindons; si les playes sont pénétrantes dans un des trois ventres, et par dessus l'emplâtre les compresses et bandages convenables à la partie.

Les compresses seront trempées dans une des liqueurs que nous venons de dire pour recoudre le sang meurtri dans la partie et si le cas est de passer un seton dans la playe, il le faut faire au premier ou au plus tard au second pansement pour éviter la difficulté que l'on a de le passer après, à cause du gonflement des chairs qui bouche la route de la balle et qui survient dès les premiers jours.

il convient par rapport à la meurtrissure des chairs et aux dispositions qu'elles ont de se corrompre que le premier digestif soit animé, il faut le composer de theriacentine lavée avec l'eau de vie, l'on y mêle ensuite le jaune d'œuf, l'huile d'hyppericon, le baume d'arceus et la theriaque, et si l'on faut l'animer davantage à cause des mauvaises dispositions de la playe, l'on ajoute les poudres d'aristoloche, de mirrhe et d'aloes, ou leur teinture, et un peu d'Egyptiac et de sel armoniac dont on charge les plumaceaux, et les bourdonnets, si l'on



se sert, il est très avantageux par la même raison de graisser le coton avec le digestif ou de faire tomber dans le fond de ces playes quelques gouttes de baume spiritueux tel que celui du perou, de fioraventi, ou le baume veni. J'ay vû de très bons effets de ce dernier pour faire tomber des portions entières ou seulement des filamens pourris des parties membraneuses et tendineuses, ce qui convient particulièrement dans ce cas, ce qui n'arrive que lorsque la playe suppure.

Si la playe se met en suppuration et que les chairs deviennent rouges et vermeilles, l'on ne se sert plus que du digestif simple, c'est à dire que l'on retranche la theriaque, les poudres, les teintures, et le sel armoniac de celui que nous venons de composer, Si l'on voit des chairs baveuses, l'on ajoute l'onguent apostolorum au digestif simple, ou l'on se sert d'un onguent consomptif quand la cicatrice commence à se former et que les chairs sont grainues, la suppuration diminue considérablement, l'on se sert alors du mondificatif laue avec l'eau de vie, l'on applique quelquefois la pierre infernale, à son défaut de l'alun calciné, suivant que les chairs se lèvent, de tems en tems du charpie sec ou un peu de pompholis pour achever la cicatrice qui est ordinairement enfoncée dans les coups d'armes à feu, comme il arrive à toutes les autres playes où il y a perte de substance.

à toutes sortes de playes et principalement à celles qui sont pénétrantes dans l'un des trois ventres, il faut la garantir de l'air, et l'empêcher d'agir sur les parties contenues, c'est pourquoy il faut avoir un linge chaud tout prêt pour couvrir la playe en otant l'appareil, il faut avoir celui qu'on doit appliquer aussi tout prêt, ce qui est différent suivant la playe et

la partie, mais en parlant icy des playes penetrantes en general, ce doit estre en sindons et tentes de linge molletes de differentes figures appropriées ala figure de la playe, imbuës de quelqu'un des baumes spiritueux cy dessus nommés, attachées par des fils pour les retenir en dehors, le reste de l'appareil qui consiste en bourdonnets plats et plumaceaux chargés de digestifs doit y estre retenu en sûreté par un bon emplâtre de diapalme ou d'onguent de la mere, observant d'appliquer le tout chaudement, et de faire un bandage convenable a la partie et ala playe; et si l'y a un peu de tension et de douleur, faire sur la partie une embrocation avec les huiles de Rose ou d'hyppericon, et par dessus les compresses trempées dans leau de vie.

Si l'on paroit de la tension au bas ventre, ensuite de l'embrocation, on se sert de fomentations emollientes et carminatives faites avec les mauves, guimauves, violier, parietaire, graines de lin et de psilium, la camomille, le melilot, qui sera animée par leau de vie et appliquée chaudement. Si la poitrine se trouve ouverte des deux costés il faut panser les playes l'une apres l'autre, parceque si on ote les deux appareils en meme tems, l'air extérieur comprime les deux lobes du poulmon tout ala fois, empêche qu'il ne se dilatte pour inspirer l'air que la trachée artere luy porte et le malade peut périr dans cet instant.

Les bandages seront faits suivant la situation de la playe et le genie de celui qui panse, qui doit avoir pour principal but de contenir l'appareil et la partie, il ne faut point trop serrer la poitrine ni le bas ventre parceque on gêne la respiration, on ne se sert a ces endroits que du bandage de corps et du scapulaire, et pour la tete on se sert du couvrechef, du mouchoir en triangle ou de quelque autre bandage que l'on fait avec les bandes.



L'on est après convaincu par tout ce que nous avons dit des playes d'arquebusade, qu'il n'y a absolument que la suppuration pour les guerir, tant celles des extremités que celles du tronc, quand elle vient a se former, elle degorge peu a peu les fibres gonflés, elle se fait entre les chairs contuses et celles qui ne le sont pas; ce qui est cause qu'étant retenue et pressée, elle peut aisement rentrer dans les vaisseaux et produire un reflux; lorsque la chair contuse vient a se separer elle forme ce que nous appelons Scarre.

Les Playes des extremités étant de la meme nature que celles du tronc, les remèdes n'ont rien de differens, il n'y a donc que les appareils, il faut observer que si le gonflement survient a celles et particulièrement a celles des articles qui sont accompagnées de violente douleur, de ne point se servir d'emplâtre par dessus l'appareil, l'on réussit beaucoup mieux a tremper les compresses que l'on applique après l'appareil dans la liqueur dont nous avons composés les fomentations du bas ventre, ayant auparavant fait une bonne embrocation d'huile Rosat ou d'hyppericon, il ne faut point manquer de faire arroser trois a quatre fois en vingt quatre heures, au défaut des fomentations on fait un mélange de cerat de galien avec longuent d'althea que l'on étend sur du linge et que l'on applique chaudement sur la partie, celuy cy est preferable au premier; mais quand le gonflement nous fait craindre la mortification, on employe encore très avantageusement l'eau de vie camphrée en faisant arroser souvent, et l'on se sert du bandage a plusieurs chefs ou seulement de compresses circulaires, si l'est possible de se passer

de bandes pour ne point gêner la partie; si l'on survient des depots qui fassent des sinus profonds, il faut se servir d'injections vulnérâires et detensives faites avec la decoction des plantes vulnérâires, d'orge et le miel rosat.

Il ne faut jamais trop serrer les bandages, on doit seulement les rendre consentifs de l'appareil et de la partie. Si les os sont rompus, quand il y a gonflement, que la situation est commode, comme celle qu'on peut donner aux bras et aux jambes, et que le malade est paisible, il ne faut que le bandage à plusieurs chefs ou des compresses circulaires et point de bandes, par ce moyen, l'on évite les accidens que la compression cause, qui en arrêtant ou gênant la circulation attirent le gonflement et la pourriture à la partie.

à l'égard des Playes qui traversent les membres, c'est une très bonne méthode d'y passer un seton du premier pansement, parceque comme il arrive presque toujours que les chairs se boursoufflent dès le commencement et que l'on ne la point passé d'abord, il est difficile de le passer peu de jours après et il en arrive des inconveniens.

premierement l'on ne peut panser que l'extérieur de la playe, la matière séjourne dans son fond, s'infiltrer dans les chairs, se glisse le long des membranes, les engorge, ce qui cause le reflux et un gonflement considerable à la partie.

Il est vrai que quand la suppuration vient à s'établir, tous les accidens cessent, les matieres alors viennent du profond, on la fait sortir en pressant la partie un peu éloignée de la playe,

mais ausy, si les accidens reeident. comme je
l'ay vu arriver en pareil cas, c'est par un nouveau
embarras dans la partie et une nouvelle reintroduction
de la matiere dans le sang produite par la meme
cause que la premiere, ces differentes reprises par
le deffaut d'avoir passe un secon conduisent quelquefois
le malade ala mort.

L'utilite du secon est de nettoyer l'interieur de la
playe, de donner une issue libre aux matieres, d'y
porter les remedes propres pour les procurer, et
pour ranimer les chairs, d'entrainer avec luy les
ordures que la balle y aura portee, comme de la
bourre, de l'estoffe, du linge ou des petits fragmens
d'os.

L'usage du secon garantit surement le malade
de plusieurs accidens facheux, c'est pourquoy par
les raisons que nous venons de rapporter, il est
necessaire dans les playes qui traversent les
membres.

pour donner une bonne situation ala partie
blessee apres le pansement, il faut qu'elle soit de
maniere que le cours du sang se trouve libre,
et si il y a des os de rompus ~~et~~ que les bouts
soient de niveau, il faut se donner de garde autant
qu'il est possible de ne la point poser sur la
playe, car la pression sur la playe enase les
chairs, les entretient pales et baveuses, s'oppose a
la suppuration et facilite le reflux de matiere,
cequi expose la vie du blesse, c'est pourquoy un
chirurgien doit estre entendu pour inventer quelque
machine convenable a quelque partie que ce soit,
je suppose une playe ala partie posterieure de

La jambe ou au bras dans l'endroit qu'on est
obligé de situer naturellement, on coupera le devant
d'une botte forte dans toute sa longueur, l'on garnira
sa cavité avec des etouppes assujetties par du linge
pour servir de matelas, observant de faire un trou
qui traverse la botte, de la figure et à l'endroit de
la plaie pour éviter la pression et pour l'écoulement
des matieres, autrement on se sert des feuilles de
fer blanc ou de carton que l'on garnit et qu'on
approprie de même à la figure de la plaie, soit aux
bras, aux jambes ou à quelque partie du corps ;
Tous ces petits recours servent encore à contenir
les os s'il y en a de rompus, en évitant la compression
des bandages, et fait assez connoître qu'on doit être
attentif à la moindre circonstance, quoiqu'elle
paroissoit petite, elle est cependant essentielle
pour le soulagement et la guérison du malade

Il tire et de s'exposer
je tire la m. de l'écarter



mais ausy, si les accidens reeident comme je
l'ay vu arriver en pareil cas, c'est par un nouveau
embarras dans la partie et une nouvelle reintroduction
de la matiere dans le sang produite par la meme
cause que la premiere, ces differentes reprises par
le deffaut d'avoir passé un seron conduisent quelquefois
le malade ala mort.

L'utilite' du seron est de nettoyer l'interieur de la
playe, de donner une issue libre aux matieres, d'y
porter les remedes propres pour les procurer, et
pour ranimer les chairs, d'entrainer avec luy les
ordures que la Walle y aura portee, comme de la
bourre, de l'estoffe, du linge ou des petits fragmens
d'os.

L'usage du seron garantit surment le malade
de plusieurs accidens facheux, c'est pourquoy par
les raisons que nous venons de rapporter, il est
necessaire dans les playes qui traversent des
membres.

pour donner une bonne situation ala partie
blessee apres le pansement, il faut qu'elle soit de
maniere que le cours du sang se trouve libre,
et si il y a des os de rompus ~~et~~ que les bouts
soient de niveau, il faut se donner de garde autant
qu'il est possible de ne la point poser sur la
playe, car la pression sur la playe enase les
chairs, les entretient pales et baveuses, s'oppose a
la suppuration et facilite le reflux de matiere,
cequi expose la vie du blesse, c'est pourquoy un
chirurgien doit estre entendu pour inventer quelque
machine convenable a quelque partie que ce soit,
je suppose une playe ala partie posterieure de

La jambe ou au bras dans l'endroit qu'on est
obligé de situer naturellement, on coupera le devant
d'une botte forte dans toute sa longueur, l'on garnira
sa cavité avec des etouppes adujetties par du linge
pour servir de matelas, observant de faire un trou
qui traverse la botte, de la figure et à l'endroit de
la plaie pour éviter la pression et pour l'écoulement
des matieres, autrement on se sert des feuilles de
fer blanc ou de carton que l'on garnit et qu'on
approprie de même à la figure de la plaie, soit aux
bras, aux jambes ou à quelque partie du corps ;
Tous ces petits recours servent encore à contenir
les os s'il y en a de rompus, en évitant la compression
des bandages, et fait assez connoître qu'on doit être
attentif à la moindre circonstance, quoiqu'elle
paroissoit petite, et cependant essentielle.
pour le soulagement la guérison du malade

Il tire sa gloire de s'exposer
je tire la mienne de le sauver



n° 23.

